

## Rentrée littéraire

octobre 2008



### Médiathèques

- 12-14 bd Léon-Feix // 01 34 23 41 86
  - Esplanade de l'Europe // 01 34 11 45 67
- [mediatheques.argenteuil.fr](http://mediatheques.argenteuil.fr)

### Saison culturelle

**08|09**



ARGENTEUIL.FR

Les accommodements raisonnables / Jean-Paul Dubois. – Ed. de l'Olivier. (R DUB) A + D

L'écriture alerte de Jean-Paul Dubois est au service, toujours, de son ironie grinçante, de son humour caustique, de son regard désenchanté. Comme dans *Une vie française*, on ne cesse pas de rire tout au long de la lecture de ce roman, même si la mélancolie affleure en permanence et que les personnages sont aussi capables du meilleur. L'auteur ne porte jamais sur eux aucun jugement mais s'ausculte plutôt lui-même, grâce à de subtils jeux de miroir. Les accommodements raisonnables sont autant de concessions faites aux petits renoncements, aux lâchetés, aux non-dits, ou plus gravement à la vulgarité, la dépression, la drogue ou l'alcool. Paul a accepté à Hollywood un poste de « script doctor » : il s'agit de réécrire un de ses scénarii pour en faire un remake américain. La rencontre avec ce monde de paillettes, à l'opposé du sien, est surtout l'occasion de fuir sa femme dépressive et neurasthénique, son père qui s'adonne au luxe et à la volupté, lui qui avait été jusqu'à maintenant arc-bouté sur des principes de vie droite et vertueuse.

Mais on ne fuit pas le passé impunément : la femme qu'il rencontre à Hollywood, fascinante mais toxicomane est la copie conforme de sa femme 30 ans avant ; et son père l'appelle sans vergogne et régulièrement, à l'aube, pour lui rendre compte de la tournure que prend en France la campagne électorale, ou des frasques du nouveau président.

Ailleurs / Julia Leigh. – Bourgois. (R LEI) A + D

On est dans cette histoire comme dans un rêve, dans un décor presque imaginaire : une grande maison, hors espace-temps. Olivia arrive dans la maison familiale, avec ses deux enfants où elle n'est apparemment pas revenue depuis des années. Elle y retrouve sa mère, son frère et sa femme qui vivent un drame. L'ambiance est languissante, mélancolique, incolore presque, mais les sentiments affleurent, on retient son souffle pour percevoir ce qui se trame et ce qui unit ces êtres, au-delà de leurs histoires douloureuses. On est comme dans un entre-deux, où il faudra pour survivre, passer à autre chose. Le cadre n'est qu'un décor, les personnages secondaires imitent ceux de la vie réelle, les personnages sont à la fois hébétés et extrêmement vivants, plongés au cœur de la vie parce que confrontés à la mort. Le temps qui s'arrête, l'hallucination, la mise entre parenthèses, font de la lecture de ce petit roman une pause existentielle dans le mouvement de la vie.

L'arbre d'ébène / Fadéla Hebbadj (R HEB) A + D

« J'ai parlé aussi vite qu'un bateau à moteur » : Nasser raconte son histoire à l'homme qui devait être leur planche de salut. Jeune Malien, il a fui la misère de son pays avec sa mère sur un cayuco (pirogue). Le prix à

payer est exorbitant, pour finalement échouer à Paris. Là, squats, galères, dangers et hostilité sont tels que la peur s'instille au quotidien. « *J'ai compris après dans quelle dictature humanitaire on s'était fourrés Mama et moi* ».

Ce court roman-récit, bien ciselé, nous fait pénétrer dans l'envers du décor des Sans-Papiers.

**Bêtes sans patrie / Uzodinma Iweala. – Ed. de l'Olivier (R IWE)  
A + D**

Le pays d'Afrique où cela se passe n'est pas nommé. L'important n'est pas là. Ce roman corrosif est le plongeon halluciné, hallucinant dans la folie meurtrière d'une guerre civile. Il est « *tout ce que se dit en lui-même* » Agu devenu enfant-soldat, pour tenir et tuer encore et encore. Quand la confusion le dispute à la brutalité, la lucidité humaine devient une gageure. L'impact laisse alors des traces, longtemps... Servi par une belle traduction d'Alain Mabanckou.

**Daphné disparue / José Carlos Somoza. – Actes sud. (R CAR)  
A + D**

Le héros de *Daphné disparue* est un écrivain à succès. En tout cas, c'est ce qu'il apprend à son réveil à l'hôpital. En effet, quelques jours auparavant, il est sorti indemne d'un grave accident de voiture, tout en y laissant quelque chose de primordial : la mémoire, et surtout sa capacité d'écrire. Il décide alors de retrouver le fil de sa vie ainsi que son inspiration en reprenant la première phrase du roman qu'il venait juste de commencer avant sa mort : « Je suis tombé amoureux d'une femme inconnue. » Commence une folle aventure pour lui ainsi que pour le lecteur entre fiction et réalité, car l'amnésie engendre le doute chez l'écrivain, doute permanent sur la véracité des faits, des écrits, de la création littéraire. « Si je suis écrivain, puis-je me fier à ce que j'écris ? L'ai-je inventé ou l'ai-je vécu ? » Un terrible labyrinthe où le lecteur et l'écrivain suivent fausses pistes et voies sans issues jusqu'à l'étrange dénouement final. José Carlos Somoza nous livre ici une très belle déclaration d'amour au livre et à l'écriture.

**Crack / Tristan Jordis. – Ed. du Seuil. (R JOR) A + D**

Plongée en apnée au cœur du quotidien parisien des usagers de la *galette*, ce récit aux frontières du journalisme est une invitation à suivre l'auteur, jeune documentariste en quête de vérité sans fard, durant une année faite de rencontres insolites liées au milieu abyssal du crack.

Le tableau est sombre, glauque et sordide mais fort heureusement, il n'est pas que cela. Car plus que l'échec de la réalisation de son film, ce que nous rapporte Tristan Jordis est le combat épuisant d'individus disparates,

---

**A : Livres appartenant à la médiathèque Aragon  
D : Livres appartenant à la médiathèque Desnos**

réunis par les brumes de ce qu'ils appellent le *kif*, qui tentent malgré tout de garder leur singularité à l'abri du regard de notre société. Avec plus ou moins de succès.

Un texte aux dialogues percutants qui donne l'effet d'être pris dans une zone de turbulence tout le long de la lecture. Gare à la descente.

**De Niro's Game / Rawi Hage. – Denoël. (R HAG) A + D**

Années 80. Beyrouth ouest. Deux jeunes gens, Bassam et Georges (dit De Niro) cheminent tant bien que mal durant la guerre civile en tentant de vivre d'expédients.

La survie caractérise ce roman inspiré par la jeunesse libanaise de Rawi Hage, auteur aujourd'hui domicilié au Canada. Comment survivre en période de conflit ? Comment ne pas céder à une violence inévitable qui pousse à devenir une bête de guerre ? Comment garder intacte une amitié quand le cours de la vie oppose les frères d'une autre mère d'hier ? Comment conserver ses rêves et ses idéaux ? Rester ? Partir ? Mourir ?

Le rythme haletant, le style vif et immersif de l'écriture, les situations noires donnent une tonalité générale qui laisse peu de répit au lecteur, témoin privilégié des épreuves subies par Bassam.

**Lacrimosa / Régis Jauffret. – Gallimard. (R JAU) A + D**

Dérogeant à sa règle de ne jamais parler de lui-même dans ses romans, Régis Jauffret nous livre avec *Lacrimosa* un récit d'un cynisme et d'une sincérité absolus sur la mort, l'écriture, la solitude, ou encore l'attachement, le tout porté par une écriture d'une force incroyable.

Tout commence, pour l'auteur, par la nouvelle d'une mort. Celle d'une jeune femme Charlotte qui lui était chère et qui s'est pendue. Elle avait trente-quatre ans. « C'est la première fois qu'un de mes proches se suicide. Ce malheur a déclenché en moi une nécessité d'écrire, de parler d'elle. Pourquoi ? Je n'en sais rien. »

Pour rendre hommage à Charlotte sans la mystifier ou la desservir, Régis Jauffret choisit le récit épistolaire. Il imagine un dialogue, une correspondance avec elle. En alternance, ses propres lettres, et ses réponses à elle, plus que cinquantaines. Qui le renvoient à sa condition d'homme aimé mais surtout à celle d'écrivain.

**Mari et femme / Régis de Sa Moreira. – Au diable vauvert (R SAM) A**

C'est l'histoire d'un couple qui ne s'aime plus et qui vient de décider de se séparer. Auparavant, ils ne faisaient qu'un, aujourd'hui ils sont à nouveau deux. Mais le matin suivant, le héros se réveille à la place de sa femme, dans son corps à elle, et elle dans le sien. Au début, c'est l'angoisse et la panique. Ensuite, c'est l'acceptation de la situation, bien qu'à leurs corps défendant.

---

**A : Livres appartenant à la médiathèque Aragon  
D : Livres appartenant à la médiathèque Desnos**

Ce roman est un petit bijou, souvent très drôle, où tout le talent de l'auteur est de nous faire entrer si facilement dans une situation au premier abord totalement loufoque voire même surréaliste. Il nous rend spectateur de cette double transformation qui va les changer à jamais et les rapprocher.

Car sans doute fallait-il passer par là pour recommencer à prêter attention à l'autre et à soi, et pouvoir s'aimer à nouveau.

**La meilleure part des hommes / Tristan Garcia. – Gallimard. (R GAR) A + D**

Les personnages de ce roman existent à une période charnière de l'histoire, entre les années 70, période fourmillante pour les idées et les années 80, caractérisées par le déferlement des médias et du libéralisme. Les revendications sont dorénavant moins libertaires et s'accommodent du formatage médiatique. Emergent dans ce contexte des personnages, figures déprimées ou extrêmes de cet entre-deux, assumant plus ou moins l'héritage de 68. Ayant prôné sans limite la révolution sexuelle et la libération des mœurs, ils se déchirent quant au discours à tenir face au fléau dévastateur du sida. Alors que Doumé crée Stand, un mouvement d'émancipation et de prévention contre la maladie, son ex-amant, Willie fait feu de tous bois, utilise la télévision ou internet pour le contredire, ou le tourner en ridicule, radical jusqu'au bout, prônant le « barebacking », l'amour sans préservatif dans la communauté homosexuelle. Extrême, suicidaire, et en même temps d'une énergie de tous les instants, Willie est charismatique, génial pour certains, entraînant dans sa chute un certain nombre de jeunes gens fascinés.

Assistent à ce conflit sans merci, à cet haine-amour se déployant sur fond de conflit idéologique la narratrice, journaliste à Libération, la trentaine désenchantée et son amant, marié, père de deux enfants, Jean-Michel Leibovitz, intellectuel médiatique à contre pied de son époque et glissant peu à peu vers la droite.

En préambule, Tristan Garcia écrit : « *Les personnages de ce roman n'ont jamais cessé d'exister ailleurs que dans les pages de ce livre. Si le lecteur juge cependant qu'ils ressemblent sous certains aspects à certaines personnes réelles qu'il connaît ou reconnaît, c'est simplement parce que, plongés dans des situations parfois comparables, personnes et personnages n'agissent pas autrement* ». C'est vrai que nous avons l'impression de lire une fresque réaliste et de reconnaître les personnages, mais la fiction permet de les rendre encore plus extrêmes, et révèle par-delà leur côté obscur, la meilleure part de ces hommes, qui se débattent comme ils peuvent dans la complexité du monde et de l'époque.

---

**A : Livres appartenant à la médiathèque Aragon  
D : Livres appartenant à la médiathèque Desnos**

**Où on va, papa ? / Jean-Louis Fournier. – Stock. (R FOU) A + D**

A travers ce récit très mordant et cynique, Jean-Louis Fournier nous raconte son quotidien auprès de ses deux fils handicapés, pour qu'on ne les oublie pas et surtout pour qu'on regarde autrement.

« *Mon petit garçon est mignon, il rit toujours, il a des petits yeux noirs et brillants, comme les rats.*

*J'ai souvent peur de le perdre. Il mesure deux centimètres de haut. Pourtant, il a dix ans.*

*Un jour, un médecin plus courageux que les autres nous a dit qu'il ne grandirait jamais. Le coup a été dur.*

*Petit à petit, on s'est habitués, on a vu les avantages. On peut le garder sur nous, on l'a toujours sous la main, il n'est pas encombrant, on se le met vite dans la poche, il ne paie pas dans les transports en commun, et surtout il est affectueux, il adore nous chercher des poux dans la tête.*

*Un jour, on l'a perdu.*

*J'ai passé la nuit à soulever les feuilles mortes, une à une.*

*C'était l'automne.*

*C'était un rêve. »*

**Qui touche à mon corps je le tue / Valentine Goby. – Gallimard. (R GOB) A + D**

*Qui touche à mon corps je le tue* est un roman qui frappe au cœur et aux tripes. Il se déroule le 23 juillet 1943, pendant vingt-quatre heures, de l'aube à l'aube, durée au cours de laquelle trois personnages vont se dévoiler. Ainsi, Marie G., faiseuse d'anges condamnée à mort sous le régime de Vichy, attend dans sa cellule l'heure finale et perd toute notion de son être petit à petit. Au même moment, dans une profonde solitude, Lucie L. subit dans sa chair la transformation de son corps dû à l'avortement qu'elle vient de subir clandestinement.

Enfin Henri D., bourreau de père en fils, fait tout pour ne penser à rien avant sa prochaine exécution. Juste avoir la tête vide pour pouvoir maîtriser parfaitement ses gestes et ne pas se sentir mal.

Les introspections de ces trois êtres solitaires s'entrecroisent et nous amènent à les ressentir au plus près, dans leurs corps même, à les palper presque. Un rapport tactile avec les personnages qui renvoie le lecteur à son propre corps. Un livre d'une grande force et d'une étonnante beauté.

**Syngué sabour / Atiq Rahimi. – Pol. (R RAH) A + D**

Dans la mythologie perse, la syngué sabour est « une pierre de patience », un caillou magique sur lequel on déverse ses douleurs. « Et la pierre écoute, absorbe comme une éponge tous les mots, tous les secrets jusqu'à ce qu'un jour, elle éclate... Et ce jour là, on est délivré. »

---

**A : Livres appartenant à la médiathèque Aragon  
D : Livres appartenant à la médiathèque Desnos**

Quelque part en Afghanistan, c'est la guerre, et une femme entreprend de confier à son mari dans le coma, blessé d'une balle dans la nuque, toutes ses douleurs, les humiliations supportées depuis son enfance et infligées par les hommes. Les rôles sont inversés, il est muré, paralysé, mutique, elle est en colère et entend aller jusqu'au bout de cette rage, à la mesure de l'amour qu'elle a donné sans jamais en recevoir en retour. Et peu à peu, on revit avec elle.

### Une femme allemande / Fabienne Swiatly – La fosse aux ours. (R SWI) A

En Allemagne, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, une jeune femme tente de sortir du quotidien et rêve d'un autre possible. Elle rencontre un beau soldat français, se laisse aimer par lui et, enceinte, accepte de l'épouser et de le suivre en France.

Mais la romance s'arrête très vite car, dans cet autre pays si fantasmé, sa nouvelle famille et les habitants du village la rejettent et l'isolent. Pour tout le monde, elle n'est et ne restera que « l'Allemande ».

On la suit ainsi tout au long de sa vie, de désillusions en désillusions, se rattachant tant bien que mal à des mots et à des gestes pour ne pas sombrer tout à fait. Très beau portrait de femme.

## Les médiathèques à Argenteuil

### Médiathèque Elsa-Triolet et Aragon

Parc de l'Hôtel-de-Ville // 12-14 boulevard Léon-Feix // 95100 Argenteuil  
01 34 23 41 86 // [bibliotheque@ville-argenteuil.fr](mailto:bibliotheque@ville-argenteuil.fr)

	adulte	jeunesse	discothèque
lundi	fermé	fermé	fermé
mardi	15h à 20h	16h à 19h	15h à 20h
mercredi	10h à 18h	10h à 18h	10h à 18h
jeudi	fermé	fermé	fermé
vendredi	12h à 18h	15h à 18h	12h à 18h
samedi	10h à 12h30 14h à 17h	10h à 12h30 14h à 17h	10h à 12h30 14h à 17h

### Médiathèque Robert-Desnos

Esplanade de l'Europe // 95100 Argenteuil  
01 34 11 45 67 // [mediatheque.desnos@ville-argenteuil.fr](mailto:mediatheque.desnos@ville-argenteuil.fr)

	adulte	jeunesse	discothèque
lundi	fermé	fermé	fermé
mardi	16h à 19h	16h à 18h	16h à 19h
mercredi	10h à 12h 14h à 18h	10h à 12h 14h à 18h	10h à 12h 14h à 18h
jeudi	fermé	fermé	fermé
vendredi	16h à 18h	16h à 18h	16h à 18h
samedi	10h à 12h30 14h à 17h	10h à 12h30 14h à 17h	10h à 12h30 14h à 17h

### Bibliobus

01 34 23 41 86 // [bibliotheque@ville-argenteuil.fr](mailto:bibliotheque@ville-argenteuil.fr)

[mediatheques.argenteuil.fr](http://mediatheques.argenteuil.fr)



ARGENTEUIL.FR

---

**A : Livres appartenant à la médiathèque Aragon**  
**D : Livres appartenant à la médiathèque Desnos**